

Street Art Carnet de route



MIX
ART

LIBÉRIE
ÉGYPTE
FRANCE



À la découverte du

A collection of approximately 15 repurposed metal cans, likely from soda or beer, are arranged on a grey asphalt surface. The cans are painted in various colors including orange, teal, red, white, black, green, and yellow. Some cans have their original labels or markings visible, such as 'men' and 'T 9180'. The cans are arranged in a somewhat circular pattern, with some overlapping. The text 'Street Art' is overlaid in the center in a white, serif font. Two thin white lines cross the image, one from the top left to the bottom right, and another from the top right to the bottom left, intersecting near the text.

Street Art



INTRODUCTION : QU'EST-CE QUE MIX'ART ?

En juin 2009, l'association ARIANA inaugure l'opération MIX'ART au Grand Palais avec l'exposition-événement « MIX'ART, l'art liberté ». A la rentrée de cette même année, la première édition de l'opération artistique et citoyenne « MIX'ART à l'école » est lancée dans des classes pilotes de l'académie de Créteil.

Après cette première expérience réussie, ARIANA a souhaité poursuivre ce programme à la croisée du parcours d'éducation artistique et culturelle et du parcours citoyen de l'élève, dans d'autres académies.

Ouverte aux élèves de primaire, collège, lycée et des dispositifs ULIS et UPE2A des établissements d'enseignement général, technologique ou professionnel, l'opération MIX'ART a pour objectif de les amener à illustrer leur vision de la citoyenneté à travers la pratique du street art et de la bande dessinée.

Co-construit avec les équipes éducatives, chaque projet est unique et permet une approche interdisciplinaire au sein de l'établissement entre enseignants, élèves et intervenants MIX'ART.

Au fil des années, ARIANA a diversifié les publics auprès desquels elle intervient. Ainsi, depuis novembre 2013, à l'occasion du Plan National de Formation Lettres, ARIANA présente son opération MIX'ART UPE2A (Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants). En avril 2016, la première opération pilote est menée auprès de jeunes mineurs incarcérés dans la maison d'arrêt de Fleury Mérogis. En juillet 2017, la première opération pilote en Institut Médico-Éducatif auprès des jeunes porteurs de handicap est menée à l'IME Henri Wallon à Sarcelles.

**« Refus des
normes, des
frontières, ou les
œillères cultu-
relles : cela pour-
rait être la ligne
éditoriale de
MIX'ART »**



SOMMAIRE

Qu'est-ce que le Street Art ?.....	p.10
Le street art au fil des années	p.12
Les différentes techniques de Street Art	p.14
À la découverte du lettrage Graffiti	p.16
Comment s'entraîner au dessin ?	p.20
Les valeurs de la République dans le street art	p.22
La liberté à travers le street art	p.24
L'égalité à travers le street art	p.26
L'égalité femme-homme dans le street art.....	p.30
La fraternité à travers le street art	p.34
La laïcité à travers le street art.....	p.36
La non-violence à travers le street art	p.38
La tolérance à travers le street art	p.40
L'esprit d'équipe et le sport dans le street art	p.42
La biodiversité dans le street art	p.44
Interdisciplinarité (slam, bande dessinée, danse hip hop, devoir d'histoire)	p.48
Comment réaliser une fresque ?	p.50
Comment choisir le thème et le titre d'une fresque ?	p.52
Comment faire une note d'intention ?	p.54
Remerciements	p.56

QU'EST-CE QUE LE STREET ART ?



Dessiner
sur les murs?

La pratique ne date pas d'hier ! De l'art préhistorique au street art en passant par les graffitis retrouvés à Pompéi, dans l'agora d'Athènes ou encore dans la vallée des rois en Egypte, l'expression artistique sur les murs jalonne le développement de l'humanité depuis ses origines.

Le street art comme art contemporain reste pourtant un phénomène récent. Comme son nom l'indique, la rue reste son principal terrain de jeu.

Il faut dire que l'espace public est un lieu de rencontre qui favorise la diffusion, les échanges et l'affrontement des idées.

Né dans les quartiers défavorisés de Philadelphie, Los Angeles et New York dans les années 1960, le tag a d'abord été un moyen pour les jeunes de ces quartiers de rappeler qu'ils existaient.

Si personne ne sait vraiment qui a commencé à signer les rues de New-York, on sait que c'est un certain TAKI 183 qui a donné à la pratique une impulsion décisive en inscrivant son pseudonyme dans les rues que son travail de coursier lui faisait traverser. Dès lors, ils sont nombreux à choisir un blaze, en

combinant par exemple leur surnom avec le numéro de leur rue.

Les taggueurs investissent rapidement les wagons de métro, leur permettant de diffuser leur blaze bien au-delà de leur propre quartier.

Du simple tag naît le graffiti. À la simple signature, on ajoute des motifs, des ombres, pour un travail des formes et des couleurs autour des lettres.

Éphémère, subversif et contestataire de par sa nature, le street art a cherché à dénoncer et à pousser un cri de révolte contre les discriminations et les inégalités. Dans les années 1970, cette pratique s'agrège au mouvement Hip-hop dont elle se veut le versant plastique.

Dès lors, les pratiques et les techniques n'ont cessé d'évoluer et de se renouveler. Son aspect vandale et illégal n'a pas empêché cette nouvelle forme d'expression de devenir au fil des années un acteur incontournable de l'art contemporain, son entrée dans les galeries signant ses lettres de noblesse.

Aujourd'hui, le street art regroupe toutes les formes d'art réalisées dans l'espace public. De l'affiche à la fresque en passant par le collage, le pochoir, la mosaïque ou encore l'installation, il transforme petit à petit les villes en immense musée à ciel ouvert.



Aérosol : il s'agit du système de pression servant à assurer la dispersion d'un liquide. C'est devenu un terme générique pour désigner les bombes autant que le type de peinture (généralement de l'acrylique) qu'elles contiennent.

Blaze : Nom que l'artiste se donne, il est très souvent choisi pour l'harmonie des lettres entre elles.

Bombes : Bombes aérosol de peinture. C'est avec elles que l'on réalise la plupart des peintures murales ou certains tags. Elles existent dans une grande palette de couleurs.

Caps : Ce sont les embouts adaptés à l'aérosol servant à vaporiser la peinture ; il existe toutes sortes de caps en fonction des traits que l'on veut réaliser, du très fin au très large (du skinny au fat caps).

Crews : « Équipe, groupe ». C'est sous ce mot que se rassemblent les individus d'une même bande. Le synonyme team n'est presque jamais utilisé dans le monde du street art.

Effet : Élément décoratif qui a pour but d'embellir les lettres.

Flop : Graff simple, sans remplissage.

Fresque : Généralement sur un mur, pas forcément narrative, cette intervention d'envergure est réalisée par un ou plusieurs artistes confirmés.

Graffiti : S'il est issu du grec graphein (« écrire, dessiner, peindre »), le mot vient davantage de l'italien sgraffito, qui est une ancienne technique artistique consistant à graver, dans une fine couche de plâtre, un dessin ou une inscription. Son emploi actuel est dû - entre autres - au photographe Brassai, et à la presse états-unienne qui l'a utilisé pour dénommer les tags, puis les fresques sur les trains, au début du mouvement dans les années 1970.

Light : Effet de lumière appliqué sur un graff.

Mural : S'emploie dans l'expression « réaliser un mural », définit des œuvres commissionnées et de grande taille, visibles sur des murs le plus souvent urbains.

Post-graffiti : Désigne le travail qui n'est plus fait dans la rue, mais sur un support pouvant être vendu. Imaginé en 1983 par Dolores Neumann comme le titre de l'exposition qu'elle organise à la galerie Sydney Janis à New York, le terme est utilisé presque uniquement dans le milieu de la vente.

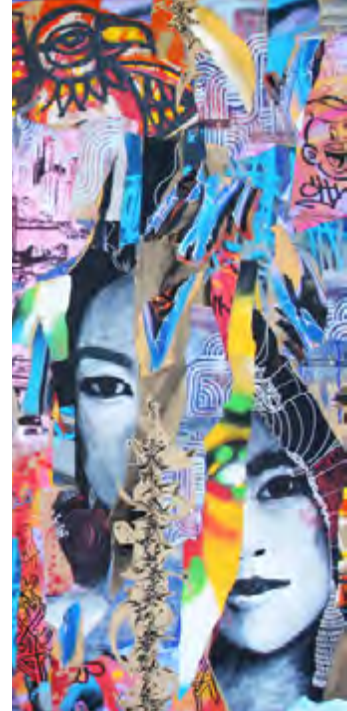
Punition : Taguer un endroit de manière répétitive.

Stickers : « Autocollant ». Réalisé sur un papier ou vinyle avec une face adhésive, il permet de coller de petites œuvres ou des messages, très rapidement, et dans les endroits les plus inattendus.

Tag : Le tag est un pseudonyme calligraphié. En anglais, cela signifie « étiquette ». À la base, les tags étaient utilisés par les gangs de New York pour marquer leurs territoires.

Wild style : Lettrage très complexe, dont la lecture est réservée aux initiés. Discipline majeure du graffiti, le wild style a donné son nom au premier film sur le street art.

Writers : Avant que l'institution et les médias ne posent le mot "graffiti" sur les tags et les fresques, les acteurs de ce milieu se définissaient comme des writers ("ceux qui écrivent"), faisant du writing lors de leurs excursions illégales.



LE STREET ART AU FIL DES ANNÉES

LA GENÈSE À L'ÂGE DE PIERRE



Les peintures et gravures préhistoriques témoignent de la nécessité qu'a eu l'être humain de laisser une trace à l'adresse de « l'Autre ». On peut citer comme exemples les dessins des grottes préhistoriques, s, ou encore l'Agora d'Athènes et la Vallée des rois en Egypte, Pompéi où de nombreuses illustrations ont été retrouvées sur les murs.

LES PRÉMISSSES À L'AGE DE LUMIÈRES

1849

Gustave Flaubert raconte avoir trouvé dans le château de Chillon une « quantité de noms écrits partout ».

1829

Joseph Kyselak est considéré comme le grand-père du graffiti car il taguait son nom partout dans l'empire austro-hongrois. Certains racontent qu'il avait perdu un pari avec des amis, d'autres qu'il a eu besoin de reconnaissance après un chagrin d'amour.



L'APOGÉE AU 20ÈME SIÈCLE



1949

Création de la première bombe aérosol de peinture par Edward Seymour.

1972

Première exposition de graffiti à la Razor Gallery de New York sous le commissariat de Hugo Martinez, fondateur de l'UGA (United Graffiti Artists)

1960

Premier article de presse sur les tags de « TAKI 183 » à New York.

1983

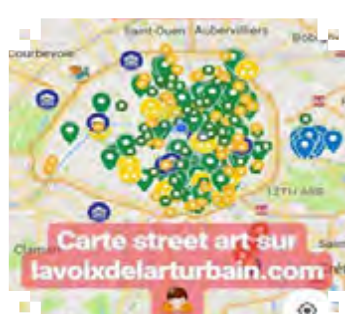
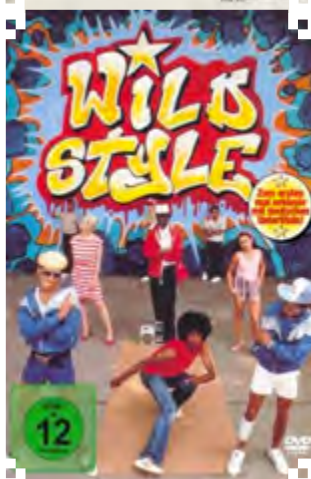
Deux documentaires sur le graffiti ont connu un grand succès «Wild Style» réalisé par Charlie Ahearn, et «Style Wars» par Tony Silver

1984

La RATP utilise le graffiti comme moyen de communication pour une campagne de publicité commandé à Futura2000.

1998-2000

Le développement de Google amène aussi à la création de plusieurs sites Internet dédiés à la diffusion des street artistes et des cartes géographiques des œuvres.



LA DÉMOCRATISATION AU 21ÈME SIÈCLE



2005

Banksy, le pochoriste le plus célèbre du monde convoque aux artistes à intervenir le mur qui sépare L'Israël et la Palestine, seulement quelques-uns ont participé.

2006

Le street art se positionne dans le marché de l'art grâce à Banksy et sa pièce qui dépasse les 50 000 livres sterling.



2008

Shepard Fairey, sympathisant de la campagne de Barak Obama aux États-Unis, crée un portrait du candidat qui devient extrêmement célèbre, et qui pour certains, a aidé à l'élection

2008-2009

Plusieurs expositions et actions in situ ont lieu dans des grands musées comme la Tate Modern, le musée de la ville de Bristol ou la fondation Cartier.

2008

L'œuvre Keep It Spotless de Banksy est vendue à 1,7 millions de dollars lors d'une vente aux enchères.

2010

Sortie française du film de Banksy, « Faites le mur! », où apparaît le personnage de Mr Brainwash.

2011

Le projet Inside Out de JR devient peut être le projet street art le plus grand au monde. Il invite le public à envoyer sa photo ou celle de quelqu'un d'autre. Quelques semaines après, ils reçoivent la photo en grand format et peuvent décorer les murs de leur choix.



2013

Ouverture de la Tour Paris 13 à l'initiative de la galerie Itinérance dans le cadre du Parcours Street Art 13 en partenariat avec la mairie du 13e arrondissement de Paris, regroupant cent huit artistes de trente-six nationalités différentes, ce fut alors la plus importante exposition collective d'art urbain en France.



LES DIFFÉRENTES TECHNIQUES DU STREET ART

Le street art est un art qui offre une large palette d'outils et de techniques différentes. En effet, si la bombe aérosol reste l'outil de prédilection des graffeurs et le marqueur, celui des taggueurs, les street artistes se sont petit à petit essayés à de nouvelles techniques pour s'exprimer dans l'espace public.

Cette diversité de techniques est notamment apparue dans un souci de rapidité de la réalisation de l'oeuvre, dans un contexte qui considère le street art comme illégal.

On retrouve ainsi le pochoir qui dans sa forme la plus simple nécessite un seul coup de bombe aérosol, le collage pour lequel une colle spéciale et un coup de pinceau suffisent, ou encore la mosaïque dont le travail en amont est important mais dont la pose prend seulement quelques secondes.

Ces techniques ont aussi évolué au fur et à mesure que le street art s'est démocratisé. Du petit pochoir fait à la va vite, on passe aux pochoirs gigantesques avec plusieurs couches interposées, du petit sticker, on passe également à des affiches à taille humaine, etc. D'autres artistes ont également vu dans le street art une manière de redonner un coup de jeune à des pratiques tel que le tricot avec la pratique du yarnbombing.



EXERCICE

Le graffiti (inscription, dessin ou signature), est la technique de street art la plus répandue. Cependant, il en existe plein d'autres ! Voici quelques exemples. Relie la technique avec la photo qui correspond :



- L’AFFICHE : Elle est travaillée en amont puis imprimée et collée dans la rue.



- POCHOIR : C’est une feuille de papier, carton ou métal découpée sur laquelle on passe une couche de bombe ou de peinture pour obtenir un dessin. C’est un moyen de reproduction efficace car il peut être utilisé plusieurs fois.



- YARN BOMBING : C’est l’art du tricot pour habiller la ville.



- MOSAÏQUE : Il s’agit de petits bouts de carrelage assemblés, c’est une technique issue de l’Antiquité



- COLLAGE : C’est l’art de créer une œuvre à partir de fragments issus de différentes sources et matières.

COMMENT RÉALISER UN POCHOIR ?

Le pochoir est une technique de street art très répandue car elle permet à la fois de reproduire de manière rapide le même motif ou réaliser facilement un portrait. Le plus gros du travail se situe donc en amont et pour cela vous avez besoin de : un support fin mais rigide (carton, plastique), une planche à découper, une feuille blanche, un crayon, un cutter et une bombe.

Il faut d'abord choisir le dessin que vous souhaitez reproduire ou créer (de nombreux exemples de pochoir se trouvent sur internet). Il vaut mieux commencer par un motif simple que vous réalisez sur une feuille. Prenez ensuite le support que vous avez choisi, scotchez à l'aide de ruban adhésif votre dessin, placez les deux sur une planche à découper et à l'aide d'un cutter (attention donc si vous l'utilisez avec vos élèves) découpez les zones que vous souhaitez remplir. Enlevez la feuille avec votre patron, placez votre pochoir contre le mur et bombez !

■ Quelques pochoiristes connus :



Jef Aérosol : C'est un des premiers pochoiristes français. S'il réalise des portraits de célébrités, le fondement de son travail reste les portraits de parfaits inconnus en noir et blanc.



Banksy : Certainement le street artiste le plus connu au monde. La plupart de ses œuvres dénoncent la privation de liberté, les inégalités sociales, les injustices et les discriminations.



C215 : Peintre engagé de par le caractère social de ses œuvres : il peint notamment des anonymes, les laissés pour compte ou encore des figures du socialisme.



COMMENT RÉALISER UN PATCHWORK ?

Le patchwork est à la base une technique de couture qui consiste à assembler plusieurs morceaux de tissus de tailles, formes et couleurs différentes. En street art, cette technique a notamment été déclinée en « yarn bombing », ou « tricot - graffiti » qui investit la rue en utilisant et en recouvrant le mobilier urbain.

En street art, on appelle aussi patchwork, un assemblage de plusieurs dessins pour réaliser une fresque commune. C'est une technique intéressante pour que les élèves se concentrent sur une réalisation personnelle, tout en réfléchissant à un thème commun .

Le collage est une autre technique qui permet également de créer une œuvre à partir de fragments issus de différentes sources et matières. Les élèves peuvent ainsi découper dans des magazines par exemple et customiser les fragments choisis.

Le collage est utile pour les enfants qui n'auraient pas forcément d'inspiration. Afin de faire ressortir chaque élément collé, réaliser des contours au Posca est une bonne manière d'ajouter un élément artistique et de faire ressortir tel ou tel élément.



COMMENT FAIRE UNE FRESQUE EN MOSAÏQUE ?

Les premières traces officielles de décors ressemblant à de la mosaïque remontent à l'an 3.000 avant J.C et ont été découvertes en Asie Mineure et en Mésopotamie.

À cette époque, les matériaux utilisés étaient principalement des galets de différentes formes et couleurs. C'est à partir du Vème siècle avant J.C que les Grecs commencent à propager l'utilisation de la pierre et du verre dans la mosaïque.

La mosaïque a une fonction à la fois décorative et utilitaire. Elle est plus résistante que la peinture et assure l'étanchéité des sols ou la solidité des revêtements muraux. C'est une technique particulièrement utilisée dans l'art religieux.

C'est au début du XIXème siècle que la mosaïque va connaître son nouvel âge d'or grâce au style Art Déco. Par la suite, des artistes comme Gustav Klimt, Antonio Gaudi ou encore Marc Chagall apportent à la mosaïque une contribution majeure.

En tant que courant artistique contemporain majeur, le street art a fait également revivre cette technique ancestrale.

Avant de vous lancer dans la réalisation d'une fresque de street art en mosaïque, sachez que la réalisation n'est pas forcément complexe mais qu'il faut s'armer de patience ! Pour cela, il suffit de casser des morceaux de faïence à l'aide d'une pince, de tracer au crayon les repères pour la future fresque, d'utiliser une colle adaptée pour fixer les morceaux de faïence en laissant le moins d'espace possible, puis de rajouter de la poudre à joint mélangée avec de l'eau pour lier les mosaïques entre elles.

Enfin, à l'aide d'une éponge humide il faut nettoyer les joints et les essuyer avec un torchon.



Depuis plus de vingt ans, l'artiste Invader installe dans les rues du monde entier ses « Spaces Invaders », de petits aliens en mosaïque inspirés du célèbre jeu vidéo éponyme. Dans les années 90, alors que les ordinateurs se démocratisent, il se passionne pour l'esthétisme des images pixelisées. Son idée est alors d'utiliser un carreau de céramique pour créer un pixel ! L'invasion pouvait alors commencer. Chaque spécimen est unique, numéroté et répertorié sur son site internet. Au fil des années, Invader a peaufiné sa technique et créé des mosaïques de plus en plus grandes, diversifiant par la même occasion ses personnages.

Ancien employé du groupe LEGO, Nathan Sawaya crée au début des années 2000, « Hugman » (l'homme calin en français). Il dissémine dans l'espace public cette sculpture entièrement réalisée en LEGO, autour de poteaux, d'arbres pour interpeller les passants et symboliser la Fraternité. Certaines sculptures ont été réalisées avec plus de 80 000 briques ! À travers son projet artistique « The Art of the Brick », l'artiste souhaite également vulgariser l'art en reproduisant des pièces majeures telles que la Joconde, La jeune fille à la perle ou



COMMENT RÉALISER UNE INSTALLATION ?

Une installation c'est avant tout une expérience à la fois physique, psychique ou mentale. Apparue dans les années 1960, l'installation est devenue au fil des décennies un genre artistique à part entière, à la croisée entre art et architecture. L'œuvre peut être *in situ*, c'est-à-dire construite en relation avec un espace architectural ou naturel. L'œuvre doit ainsi s'adapter à un lieu donné. C'est pourquoi des mouvements comme le land art (qui utilise le cadre et les matériaux de la nature) ou « l'arte povera » (qui utilise des produits pauvres - d'où son nom - pour assurer son indépendance vis-à-vis de l'économie et des institutions culturelles) ont également influencé le street art en réalisant des œuvres monumentales qui dialoguent directement avec la nature. Chaque installation de street art renouvelle ainsi le rapport entre l'œuvre, le lieu et le spectateur et peut aiguïser plusieurs sens du passant. Avec des élèves, il est intéressant de travailler sur leurs différents sens.

À LA DÉCOUVERTE DU LETTRAGE GRAFFITI

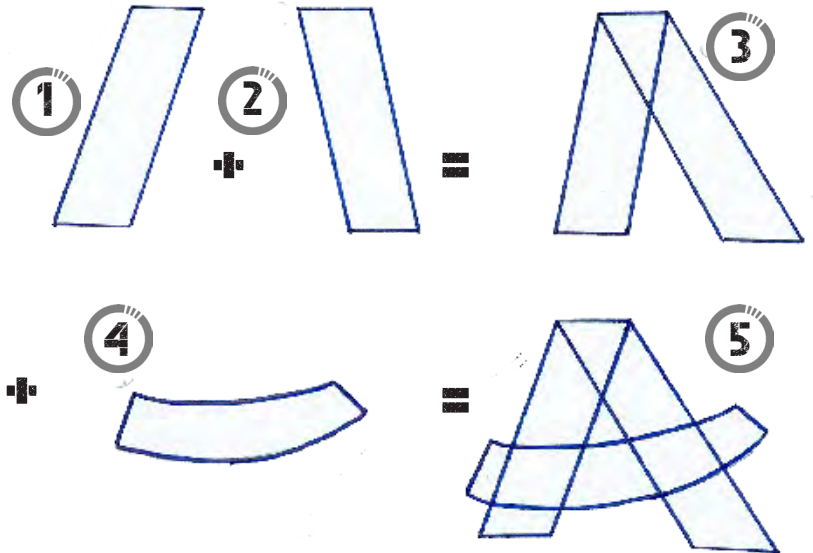
EXERCICES

COMMENT CONSTRUIRE UN A EN "LETTRE BATON" ?

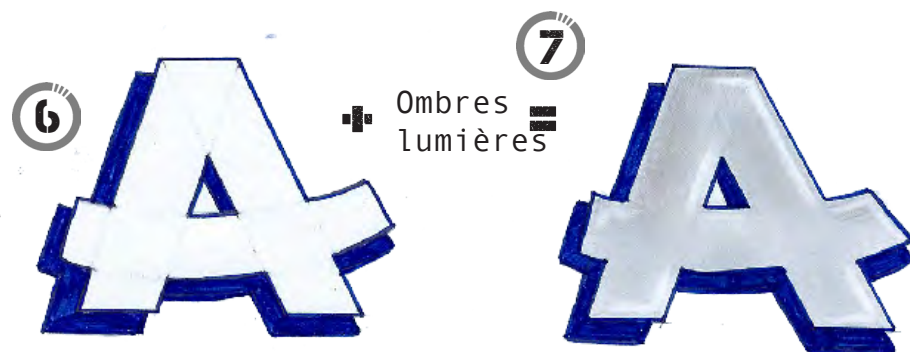
Afin de travailler les différentes techniques de lettrage (en bâton, en bubble, etc.), il est intéressant, dans un premier temps, de proposer aux jeunes de créer leur propre blaze. En street art, le blaze représente le pseudonyme du graffeur, sa signature. En général, il s'agit d'un surnom assez court, avec des lettres que le graffeur aime bien réaliser et qui lui ressemblent, lui plaisent, lui rappellent une anecdote, etc. Par exemple, les premiers graffeurs aux États-Unis combinaient leur pseudo avec le numéro de leur rue (comme Taki 183).

La plupart des graffeurs sont réunis autour d'un crew. C'est pourquoi dans un second temps, vous pouvez ainsi former des groupes avec les jeunes pour qu'ils choisissent tous ensemble le nom de leur crew. Comme le blaze, il ne doit pas être trop long. Certains le créent en fonction des initiales des blazes des différents membres du crew, d'autres choisissent une phrase (par exemple VLP pour « Vive La Peinture »).

Ce travail d'écriture et de recherche est un bon moyen de rappeler aux jeunes qu'ils sont tous différents (le blaze représente chacun des membres dans sa spécificité) mais qu'ils appartiennent tous à un même groupe où ils sont tous égaux (au sein d'un crew, tout le monde est à égalité, se respecte et s'entraide).



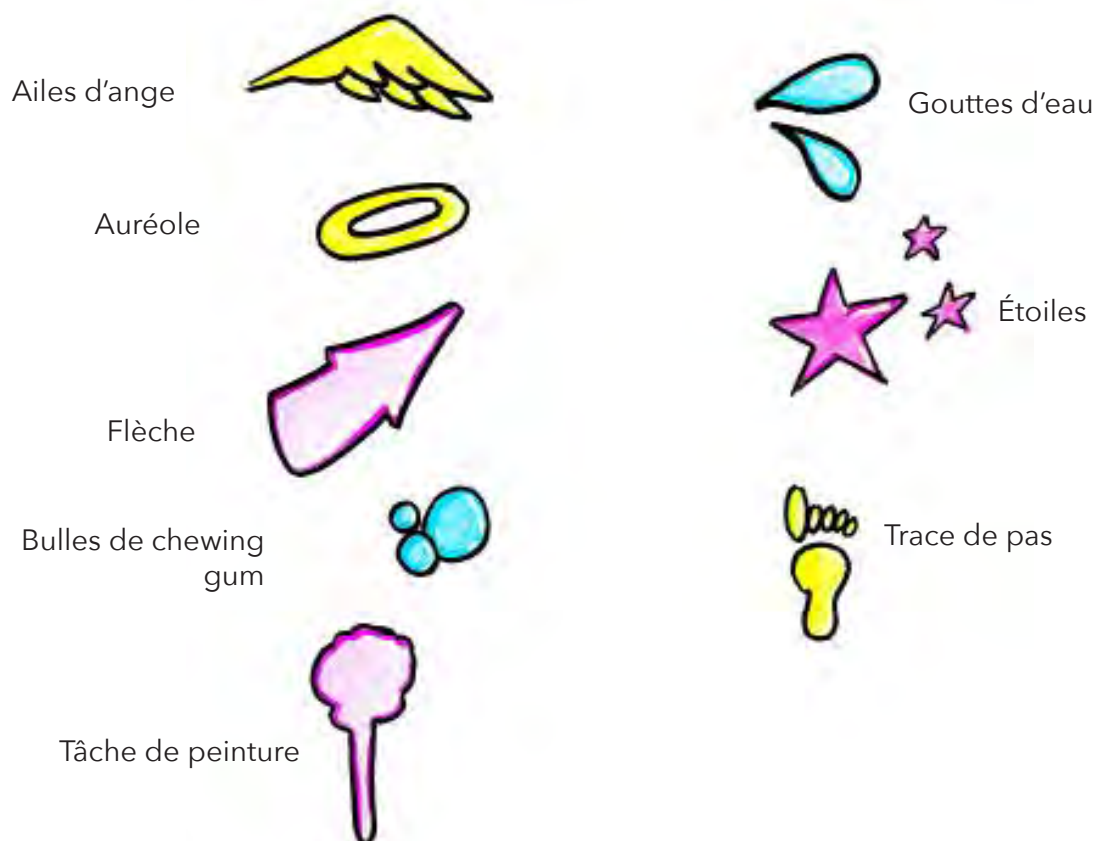
- 1: 1ère barre latérale de construction
- 2: 2ème barre latérale de construction.
- 3: Addition des 2 barres.
- 4: 3ème barre horizontale.
- 5: Addition de la barre horizontale sur les barres latérales.



- 6: Gomme d'abord les traits intérieurs puis rajoute les ombrages 3D. Si l'on commence sur la gauche, on ne fait que les ombres à gauche. Si l'on commence à droite on ne fait que les ombres à droite.
- 7: Fais d'abord un dégradé de gris (ou de la couleur choisie), puis ajoute des lumières, que l'on fait à l'inverse des ombrages, c'est-à-dire à droite dans ce cas-là.

Pour les 5 premiers points,
le mieux c'est d'utiliser un
crayon à papier

DES IDEES POUR CUSTOMISER UN LETTRAGE BUBBLE.



Quand tu crées un flop, tu peux y ajouter plein de choses, comme des gouttes d'eau, des flèches, des couronnes, etc. Tout dépend de ta créativité, impose ton style !

DES EXEMPLES DE LETTRAGES DIFFERENTS



EXERCICE

VOICI DIFFERENTES MANIERES D'ECRIRE "ART"... INVENTE LES TIENNES !

ART

ART

ART

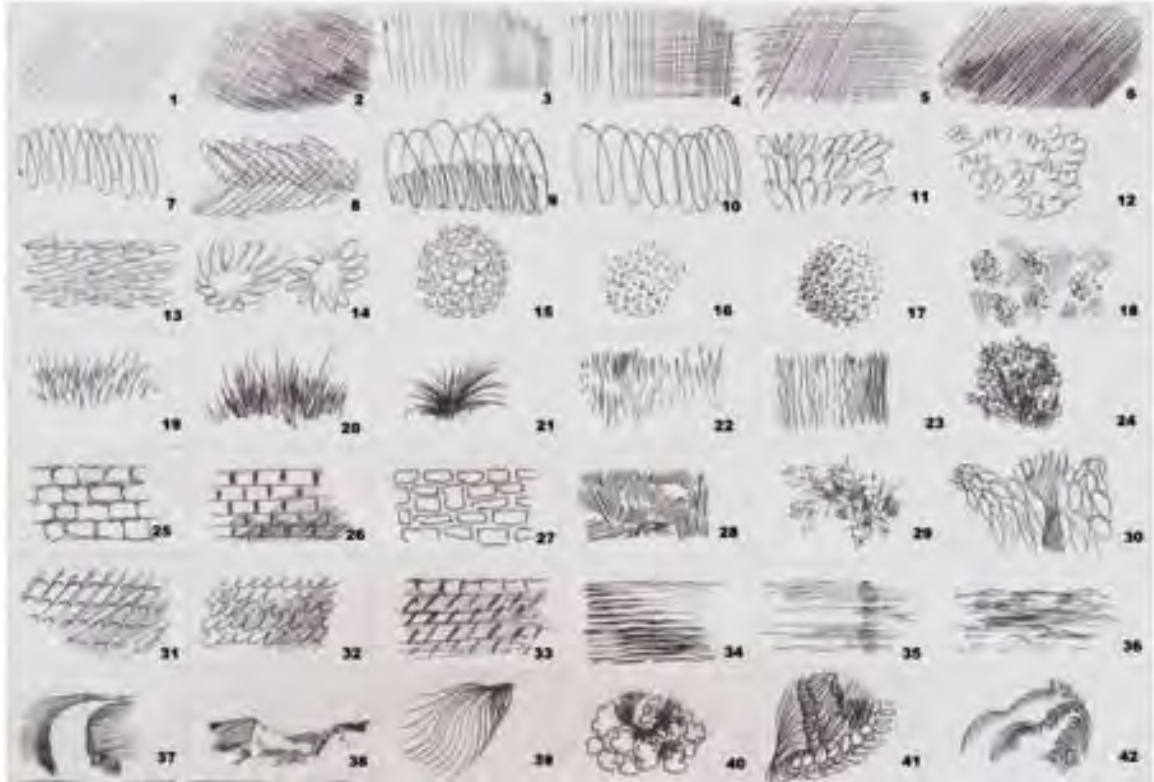
ART

COMMENT S'ENTRAÎNER AU DESSIN ?

EXERCICE 1 : ASSOUBLIR LE POIGNET

Pour avoir un geste plus libre, il convient de s'entraîner sur les gestes de crayons et de formes. Divisez une feuille de papier A4 en 6 rectangles égaux pour effectuer :

- de 1 à 12 des exercices d'assouplissement
- de 13 à 39 des exercices de structures que vous pourrez intégrer dans vos croquis

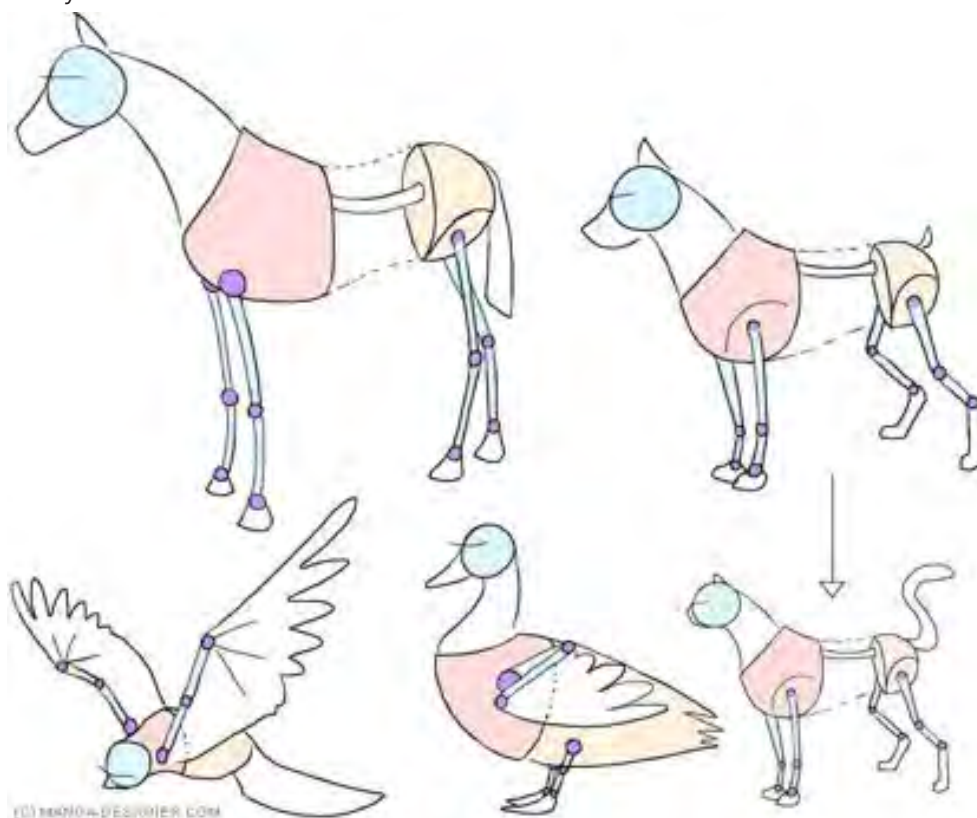


EXERCICE 2 : LA FRESQUE A COMPLÉTER

Pour stimuler la créativité des élèves, vous pouvez choisir des œuvres de street art, placez une forme blanche au niveau de la fresque et leur proposer d'imaginer la partie manquante de l'œuvre. Une fois le blanc complété, vous pouvez leur montrer l'œuvre originale.

EXERCICE 3 : DÉCOUPER LES DESSINS EN FORMES

Le secret du dessin est de transformer l'objet que l'on veut reproduire en petites formes basiques, en cercles, en triangles, en carrés ou en rectangles ou celles qui conviennent.
À vous d'essayer



EXERCICE 4 : LA DICTÉE DESSIN

Afin de donner une certaine autonomie créatrice aux enfants et les entraîner à développer de façon structurée leur imagination, il est possible de réaliser une dictée d'images. En plusieurs étapes, vous pourrez les amener à réaliser un dessin complet d'un thème que vous souhaitez mettre en avant. Sans leur dicter quoi dessiner, vous pouvez rester dans des termes très généraux de telle sorte à ce que chaque enfant puisse dessiner quelque chose de différent. Si la dictée est efficace, vous avez, à la fin, des dessins différents représentant la même chose.

Voici un exemple pour représenter le vivre ensemble :

Etape 1 : «Dessinez une Terre. Il faut qu'elle prenne une bonne partie de la feuille et qu'elle soit au centre. Vous pouvez utiliser les couleurs que vous voulez et la forme que vous voulez, tant qu'on reconnaît la Terre.»

Etape 2 : «Faites en sorte désormais que la Terre soit vivante. Vous pouvez lui ajouter des yeux, des bras, des jambes, un nez ou deux, laissez aller votre imagination. Vous pouvez même rajouter des accessoires, bref, tout ce qui vous passe par la tête tant qu'on comprend que la Terre est vivante.»

Etape 3 : «Désormais vous allez représenter, tout autour de la Terre et à l'intérieur de celle-ci, des êtres vivants. Vous pouvez dessiner des animaux, des plantes ou des êtres humains. Le but est qu'on comprenne que ces êtres vivants sont heureux de vivre ensemble sur cette Terre.»

Les enfants mettent généralement 20 à 30 minutes pour dessiner. Ils aiment beaucoup cet exercice car ils se sentent libres et maîtres de la situation.

Ce thème est un exemple. Comme vous l'avez compris, il existe une infinité de possibilités de dictées d'images si on fait preuve d'imagination.

VALEURS DE LA RÉPUBLIQUE

QUELS SYMBOLES UTILISER POUR REPRÉSENTER LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ?

Le drapeau tricolore : le succès de la cocarde tricolore, symbole du patriotisme pendant la Révolution française, a donné naissance au drapeau, le blanc représentant la monarchie, le bleu et le rouge la ville de Paris, signe de « l'alliance auguste et éternelle entre le monarque et le peuple ».

La Marianne : L'utilisation d'une femme, allégorie de la Liberté et de la République, trouve également son origine lors de la Révolution française. La provenance de l'appellation de Marianne n'est pas connue avec certitude. Les prénoms Marie et Anne, très répandus au XVIIIème siècle, représentaient le peuple.

Le bonnet phrygien : Symbole de liberté, il était porté par les esclaves affranchis en Grèce et à Rome, esclaves auxquels leurs maîtres avaient rendu la liberté et dont les fils devenaient des citoyens à part entière. Un bonnet de ce type coiffait aussi les marins et les galériens de la Méditerranée et aurait été repris par les révolutionnaires venus du Midi. Le bonnet rouge a été par la suite porté par les révolutionnaires de 1789.

QUE REPRÉSENTE LE SYMBOLE DU COQ FRANÇAIS ?

Le coq français apparaît dès l'Antiquité sur les monnaies gauloises. Il devient symbole de la Gaule et des Gaulois à la suite d'un jeu de mots, le terme latin « gallus » signifiant à la fois « coq » et « gaulois ». Disparu au cours du haut Moyen-Age, on le retrouve en Allemagne dès le XIVème siècle pour évoquer la France. À partir du XVIème siècle, le roi de France est parfois accompagné de cet oiseau.

La Révolution française en a fait un plus large usage. On le trouve notamment représenté sur des assiettes et sur le sceau du Directoire. Proposé comme emblème à Napoléon 1er par une commission de conseillers d'État, il fut refusé pour la raison suivante : « le coq n'a point de force, il ne peut être l'image d'un empire tel que la France ».

De nos jours, il est surtout utilisé comme emblème sportif mais reste un symbole historique important.

■ Fresque réalisée à l'école élémentaire Olympe de Bouges



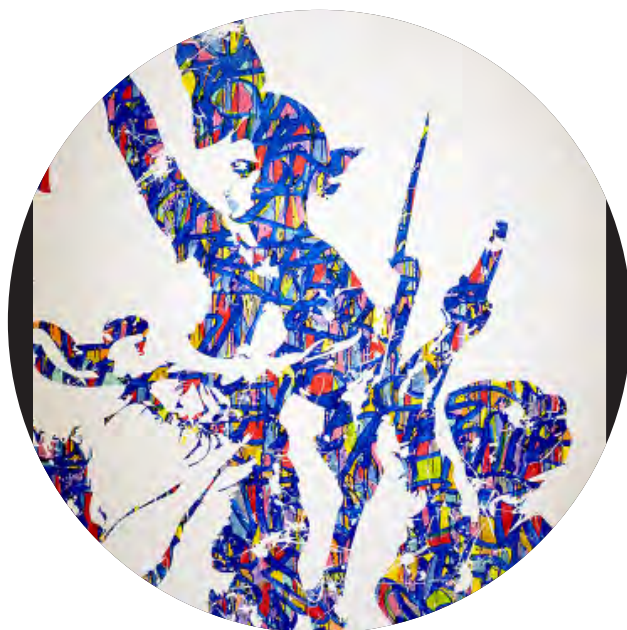
ÉTUDE D'UNE ŒUVRE

« Liberté, Égalité, Fraternité » de Shepard Fairey

Le street artiste états-unien Shepard Fairey s'est d'abord fait connaître grâce aux autocollants de « André the Giant Has a posse », qui a donné lieu à la campagne « Obey Giant », une parodie de la propagande. Il est notamment connu pour avoir créé l'affiche « Hope » avec le portrait du président Barack Obama lors de la campagne présidentielle de 2008 aux États-Unis.

Au lendemain des attentats du 13 novembre 2015, il a réalisé l'œuvre « Liberté Égalité Fraternité » sur un mur géant de la rue Nationale dans le 13ème arrondissement de Paris. « C'était pour exprimer mon soutien au peuple français et aux Parisiens. Je pense que l'art a une grande place dans la culture française, il encourage la paix, l'harmonie et la tolérance ». Si l'œuvre a été créée dans ce contexte, la Marianne revisitée de la fresque a vu le jour dans une oeuvre antérieure accompagnée du slogan « Make art not war », soit « Faites de l'art, pas la guerre ».

« Les trois marches du perron suprême. La liberté, c'est le droit, l'égalité, c'est le fait et la fraternité c'est le devoir »
Victor Hugo



En réalisant l'œuvre « Liberté, Égalité, Fraternité », le street artiste JonOne, états-unien d'origine dominicaine installé depuis 30 ans en France, a voulu rendre hommage aux fondements de la République française. Il a reproduit fidèlement les deux personnages principaux du célèbre tableau d'Eugène Delacroix, « La liberté guidant le peuple ».

« J'ai choisi l'image de Marianne tenant le drapeau tricolore qui symbolise pour moi la jeunesse, l'avenir, l'espoir. Nous sommes aussi une génération qui doit combattre pour une liberté, celle de créer les conditions d'un avenir meilleur, malgré les difficultés que beaucoup de gens traversent, surtout le fléau de la pauvreté ».

COMMENT ABORDER LE THÈME DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION À TRAVERS LE STREET ART ?

LIBERTÉ

À l'époque moderne, on parle plutôt de libertés au pluriel. Les libertés fondamentales constituent ainsi l'essentiel des Déclarations de Droits qui sont le fondement de nos constitutions. Ces libertés sont donc des droits dont chacun doit pouvoir jouir : on accepte des règles et des contraintes légales et politiques parce que c'est le seul cadre pour pouvoir jouir de nos droits et donc être libre. On peut traditionnellement regrouper ces libertés en 4 catégories :

Droits de l'individu (liberté de conscience, de pensée, droit de propriété) ; Droits entre individus (libertés d'expression, de réunion et d'association) ; Droits civiques (égalité devant la loi, droit de pétition, de vote, accès aux emplois publics) ; Droits à des prestations sociales (droit au travail, à l'éducation, et aides sociales).

« Etre libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres. » Nelson Mandela

En 1789, la France adopte la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen qui décrit la liberté d'expression comme telle : « Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leurs manifestations ne troublent pas l'ordre public établi par la loi » et « la libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme ; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi ».

Quoi de mieux pour parler de liberté d'expression que l'expression artistique ? Le street art qui découle du graffiti, est né d'un besoin de se montrer et de s'exprimer devant les autres. Les années 1968-1969 ont été marquées par de grands mouvements et rassemblements de jeunes pour la liberté d'expression à travers le monde.

En parallèle, de plus en plus d'artistes se sont mis à tagger dans la rue. Si le graffiti est considéré dans ses débuts comme un acte de pur vandalisme et une irruption dans l'espace public, le courant artistique a évolué et rencontré une certaine notoriété à travers le monde.

De nombreux artistes sont désormais rémunérés pour exercer leur art sur des murs qu'ils sont autorisés à peindre, ce qui n'empêche pas la plupart d'entre eux de continuer la pratique du street art et du graffiti en « mode vandale ». Le Ministère de la Culture et de la Communication a réaffirmé en 2015 sa posture en faveur de toutes les expressions artistiques, et le street art en fait partie.



ÉTUDE D'UNE ŒUVRE



La Liberté par Icy et Sot

Icy et Sot sont deux frères street artistes iraniens. C'est dans un pays en guerre qu'ils voient le jour à la fin des années 80. Leurs souvenirs d'enfance vont dès lors teinter une grande partie de leurs travaux. S'ils s'intéressent aux cultures urbaines dans un premier temps par le biais du skateboard, ils commencent rapidement à créer des pochoirs et à recouvrir les murs de Tabruz, leur ville natale avant de partir s'installer à New York.

Évoquant tour à tour la guerre, les problèmes de société mais aussi l'espoir, le duo aime provoquer les consciences. Cette fresque réalisée en Europe aborde la liberté, mettant en scène un visage féminin où se reflète un peuple parqué derrière un mur de béton.

« Oh America », Collectif Nok.

C'est lors d'un voyage aux Etats-Unis que le sculpteur français Bartholdi imagine « la Liberté éclairant le monde ». Construite et exposée à Paris, la statue de cuivre patinée de vert-de-gris est ensuite ouverte aux Etats-Unis pour célébrer le centenaire de l'indépendance. Située à l'entrée du port de New York, à l'embouchure de l'Hudson River, elle est ainsi inaugurée sur son piédestal en granite rose en 1886 et devient un monument symbolique national.

Un siècle plus tard, l'artiste activiste britannique Gee Vaucher réalise la lithographie « Oh America » en 1989 dépeignant une statue de la liberté en larmes, le visage entre les mains, utilisée à l'époque pour la pochette d'un album du groupe de hip hop et funk Tackhead. Après l'élection de Donald Trump, cette image a été massivement partagée par ses détracteurs sur les réseaux sociaux insistant sur les principes démocratiques bafoués. Le collectif Nok, crew de la région parisienne créée en 2001 a décidé de réutiliser cette image forte.



EXERCICE

**AVEC CE POCHOIR, BANSKY PARLE
DE LA LIBERTE...
AIDE-LE A REMPLIR LE MUR EN
DESSINANT TA VISION DE LA
LIBERTE.**

Banksy est un des street artistes les plus connus au monde. Pourtant, personne ne sait réellement qui il est, même si de nombreuses théories existent quant à son identité.

Le savais-tu ?



EGALITÉ

Le principe juridique et politique d'égalité des droits implique que chaque citoyen a les mêmes droits (et devoirs) au regard de la loi qui s'applique alors de la même manière pour chacun d'entre nous. Nous pouvons revendiquer les mêmes droits et la jouissance des mêmes libertés. Et ce parce que le droit considère que chaque être humain a la même dignité.

Le principe d'égalité se heurte fondamentalement au fait que la société produit constamment des inégalités : certaines peuvent sembler acceptables, d'autres condamnables.

Nous avons des qualités naturelles : grand ou petit, beau ou laid, vif ou lent, logique ou confus, etc. Ces inégalités naturelles sont un fait et font de nous des êtres différents. Mais à côté de cela, la société produit des inégalités sociales en fonction de l'activité que l'on pratique, de nos goûts, de nos attitudes, et pour faire simple de notre situation socio-économique.

On peut ainsi amener les enfants à comprendre la différence entre : une inégalité naturelle (je n'y suis pour rien d'être grand ou petit, blond ou brun) et une inégalité sociale (la richesse, le statut social, la manière dont je parle) ; et approfondir avec eux les facteurs sociaux d'inégalité (habiter à tel ou tel endroit, la couleur de peau, le type de travail des parents etc.) pour qu'ils réfléchissent à la légitimité de ces inégalités et sur le fait qu'elles sont en contradiction avec l'égalité des droits.



« Le grand amour de la démocratie est celui de l'égalité »

Montesquieu

Fresque réalisée au Lycée Pro. du Vexin



ÉTUDE D'UNE ŒUVRE



« Todos somos um », Eduardo Kobra.

Avec ses 190 mètres de long sur un peu plus de 15 mètres de haut - soit 3000 mètres carrés recouverts par la peinture - « Etnias », fresque réalisée par le street artiste brésilien Eduardo Kobra, est une des plus grandes au monde.

En arborant le sous-titre « Nous sommes tous Un » comme un slogan, cette fresque rejoint la série « Vision de la paix » aux côtés des portraits de personnalités comme Nelson Mandela, Gandhi, Martin Luther King ou encore Mère Teresa.

Cette fois-ci Kobra a souhaité rendre hommage aux populations indigènes de divers continents. Il a ainsi peint le portrait d'un Karen de Thaïlande, un indien Tapajo de l'Amazonie brési-

lienne, un Mursi d'Ethiopie, un Tchouktche de Sibérie et un Huli de Guinée.

« Il y a une intolérance croissante dans le monde [...]. J'espère que cette fresque aidera à rappeler que nous sommes tous différents mais qu'au fond « Nous sommes tous Un » : l'espèce humaine », explique le street artiste, dont les portraits géants et multicolores illuminent les rues du monde entier.



L'égalité par Matéo

Affublés de la balance de l'égalité sur l'épaule, le regard porté vers le ciel comme un rêve à atteindre, les trois enfants de la fresque ont été dessinés par l'artiste Matéo dans la ville du Bourget. Ce jeune street artiste cherche à questionner notre perception du monde tout en conservant une approche humaniste. C'est donc bien la valeur de l'égalité qui se dégage de cette œuvre de manière métaphorique.

EGALITÉ FEMME-HOMME

« La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droit »

Olympe de Gouges

Si on compte parmi les street artistes une majorité d'hommes, il est important de rappeler que de nombreuses femmes ont investi ce courant artistique et ce depuis ses débuts ! En effet, être une femme n'a jamais été un obstacle pour créer, cela va de soi, et le street art en est un des témoins. Aborder avec les jeunes la place des femmes dans le street art est une bonne manière de les sensibiliser à l'égalité femme-homme.

■ Fresque réalisée
au Collège Charles
Peguy



QUELQUES ARTISTES CONNUES

Swoon

Étudiante en art, Swoon s'éloigne rapidement des galeries et choisit les murs de sa ville comme galerie à ciel ouvert. Après avoir grandi en Californie, elle part rapidement parcourir le monde et au fil de ses voyages prend en photo des hommes, des femmes, des enfants qu'elle fait vivre sous forme de portrait à taille humaine.



Lady Pink

Issue de la culture new-yorkaise des années 1980, Lady Pink est souvent considérée comme la première femme à s'être imposée dans le monde du graffiti. Son apparition dans le film d'anthologie « Wild Style » sorti en 1982, lui donne l'occasion de se faire connaître du grand public.



Kashink

L'univers de Kashink est tout aussi haut en couleur que le personnage. En dessinant tous les matins au crayon une petite moustache fine au-dessus de ses lèvres, elle souhaite questionner la représentation féminine.

À travers ses fresques colorées et ses personnages à quatre yeux reconnaissables, elle traite de thèmes engagés. Elle crée notamment en 2012 le projet « 50 cakes of gay » pour soutenir le mariage pour tous.



Vinie

Originaire de Toulouse, Vinie s'exprime désormais sur les murs de la capitale. Sa signature ? Une « poupée » noire, au corps élancé, aux airs de manga et à la coiffure afro reconnaissable.



Btoy

Artiste espagnole, Btoy est connue pour ses portraits de personnalités féminines, icônes des années 1920 à 1960. Mélange d'aquarelle, d'encre et de peinture à la bombe, les œuvres de Btoy sont grandement influencées par le travail du photographe Cartier-Bresson.



ÉTUDE D'UNE ŒUVRE



« Fearless » de Shilo Shiv Suleman

L'illustratrice indienne Shilo Shiv

Suleman a fondé le collectif Fearless qui collabore avec des ONG et organise des ateliers avec les communautés locales et pour défendre les droits des femmes.

Cette initiative a vu le jour après le viol collectif de Nirbhaya en 2012 qui avait indigné le pays. « Des milliers de personnes sont descendus dans la rue en signe de protestation. Mais en même temps, on entendait partout « ne sors pas après la tombée de la nuit, ne monte pas dans le bus, ne porte pas de jupe ». J'ai donc fait une affiche disant « Je n'ai jamais

demandé ça », je l'ai mise en ligne, elle s'est transformée en une sorte de campagne Internet. », explique-t-elle. Dès lors, elle a commencé à peindre sur les murs des figures, un mélange entre femmes modernes, traditionnelles et déesses indiennes accompagnées du mot « fearless » qui signifie « sans peur » en anglais et de phrases comme « Je suis plus qu'un corps ». Ces fresques et son collectif participent selon elle à mettre en lumière les questions de genre à travers la parole et l'art pour un changement social en Inde.

Fresque réalisée à l'école élémentaire Suzanne Lacore.





Une femme street artiste en Afghanistan Shamsia Hassani

Diplômée des Beaux-Arts à l'Université de Kaboul, Shamsia Hassani est une des rares femmes street artiste en Afghanistan où cette pratique artistique est encore peu répandue. « Je n'ai pas toujours l'opportunité de faire du graffiti. Parfois c'est seulement tous les deux ou trois mois. Il peut y avoir des problèmes de sécurité », explique-t-elle.

Ses œuvres dépeignent des femmes en burqa bleue, une manière pour elle de dénoncer la situation des femmes dans son pays. Si elle a choisi le bleu comme dominante dans son travail c'est parce que selon elle « c'est la couleur de la liberté ». « Je veux rendre l'Afghanistan célèbre grâce à son art et non par sa guerre. Je veux colorer les mauvais souvenirs de la guerre sur les murs pour l'effacer de l'esprit des personnes ».

« Stop telling Women to smile » de Tatyana Fazlalizadeh

Les sifflements, les commentaires sexistes, les interpellations, les insultes ou les attouchements... Ce sont toutes ces violences physiques et verbales, le harcèlement que subissent les femmes dans les espaces publics que Tatyana Fazlalizadeh a souhaité dénoncer à travers son projet « Stop telling women to smile », ou « Arrête de dire aux femmes de sourire » en français. Sa campagne d'affichage est basée sur des entretiens menés avec des femmes sur leurs expériences de harcèlement sexuel public. Chaque affiche comporte ainsi un portrait d'une femme, accompagné d'une légende répondant à son expérience. Le projet a débuté en 2012 à Brooklyn. Il a ensuite été exposé au Mexique, à Paris, en Suisse.. Ses œuvres ont ainsi voyagé à travers le monde et ont été traduites dans différentes langues pour dénoncer et exposer ce fléau universel grâce au street art, visible par le plus grand nombre.



« Amazone » de YZ



A partir de photographies d'archives, la street artiste française YZ a souhaité rendre hommage aux femmes guerrières africaines à travers son projet « Amazone ». En résidence au Sénégal, elle initie son projet dans les rues de Dakar, Mbour, Saly et s'intéresse par la suite aux 6000 femmes militaires de la première guerre franco-dahoméenne (actuellement le Bénin) dans les années 1890. Son travail consiste ainsi à reconstruire le passé et faire connaître le parcours de ces femmes « révolutionnaires, anticolonialistes, intellectuelles ». Ces grands collages sont ainsi réalisés à l'encre de Chine sur du papier de soie. Elle utilise également des matériaux de récupération. « Nous avons besoin de personnages emblématiques pour nous inspirer, nous battre, défendre nos droits et écrire l'histoire de demain ».

FRATERNITÉ

La fraternité transcende les différences sociales, culturelles, territoriales, au nom d'un universalisme humaniste qui nous permet de considérer l'autre, le compatriote ou l'étranger, comme un autre soi-même. Il est important d'expliquer le plus tôt possible aux enfants l'importance de la fraternité en tant que valeur à cultiver dans la salle de classe.

En effet, les enfants ont tendance à aller spontanément les uns vers les autres. Cependant, on observe également dans le fonctionnement des groupes une tendance à se regrouper en fonction des intérêts communs. Ce qui compte, c'est que ces déterminants ne conduisent pas à fragmenter l'unité du groupe, ou à générer des dynamiques d'exclusion vis-à-vis de certains enfants.

Réaliser une fresque de street art avec des jeunes permet de réaliser un travail commun et de profiter de cet instant d'échange pour regrouper des jeunes qui n'ont pas forcément les mêmes intérêts.

« Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots ! »
Martin Luther King

Fresque réalisée
au Lycée Pro.
Condorcet



ÉTUDE D'UNE ŒUVRE



«Fraternity» de Dourone et Elodieloll

Cette fresque a été nommée « Fraternity » par les street artistes espagnols Dourone et Elodie-loll. C'est un thème qui leur est cher et qu'ils cherchent à diffuser dans le monde entier à travers leurs œuvres. Empreinte d'humanité, on distingue sur cette façade d'immeuble à Kiev la Terre entourée par deux déesses olympiennes au regard serein.

Leur position surélevée et dominante sur un monde qui tient dans leurs mains, l'univers à leurs pieds et ces expressions de quiétude, d'amour et de sagesse mettent en exergue les thèmes traités par les artistes, avec une dimension supplémentaire, celle de la spiritualité qui se dégage de l'ensemble. Originaire de Madrid, Dourone ne se revendique pas d'un style mais c'est toujours les valeurs de la liberté, du respect et de la diversité qui sont présentes dans ses réalisations.

«C'est nous les gars de Ménilmontant » Jérôme Mesnager.

Jérôme Mesnager fait partie de la première génération de street artistes français. En 1983, il crée l'Homme en blanc, « symbole de lumière, de force et de paix », silhouette qu'il a reproduit dans le monde entier, des murs de Paris la muraille de Chine.

« C'est nous les gars de Ménilmontant », oeuvre monumentale à l'angle des rues Ménilmontant et Sorbier se laisse admirer depuis 1995.

Pourtant, la mairie du 20ème arrondissement lui avait commandé l'oeuvre dès 1988. « J'ai dû attendre sept ans pour la commencer, je n'ai mis qu'une heure et demie pour l'achever », raconte-t-il. Aujourd'hui, c'est une de ses fresques les plus célèbres et les plus photographiées. Nous pouvons y voir ses célèbres silhouettes blanches entamer une farandole au son de la musique. Un hymne aux habitants du quartier et à la fraternité.



LAÏCITÉ

La laïcité est avant tout un principe positif dans l'espace public : chacun est libre d'entretenir les croyances qui lui paraissent pertinentes. L'État favorise ainsi la pluralité des croyances. On comprend néanmoins que ce principe connaît quelques limites qui sont celles de l'ordre public. De nombreux street artistes ont justement utilisé cet espace public pour inciter au respect et à la cohabitation des religions.

« Une laïcité positive, dynamique, active, polémique, de confrontation, basée sur la reconnaissance mutuelle du droit de s'exprimer, la rencontre des cultures et des convictions opposées »
Paul Ricoeur

■ Tapis réalisés au collège Edouard Vaillant



ÉTUDE D'UNE ŒUVRE

Photographe français, JR colle les portraits qu'il réalise sur les murs du monde entier. En Israël et Palestine, il a placardé ces portraits dans le cadre de son projet « Face 2 Face ». Un imam, un prêtre et un rabbin se retrouvent ainsi tous les trois, hilares, faisant la grimace. Une manière d'appeler également au respect et à la paix, en y ajoutant une petite touche d'humour et surtout d'humanité.



Street artiste français, Combo doit son surnom de « Culture Kidnapper » à son travail de détournement de figures de la culture pop. Après les attentats de Charlie Hebdo, il a eu envie de créer un nouveau projet, « Coexist » comme un appel à la paix, à la tolérance et à la cohabitation entre les religions, en reprenant les symboles des trois religions monothéistes principales en France : le C pour le croissant musulman, le X pour l'étoile de David et le T pour la croix chrétienne.

NON VIOLENCE

L'Organisation Mondiale de la Santé définit la violence comme « *l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menace à l'encontre des autres ou de soi même, contre un individu, un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou de décès* ». La non-violence en tant que telle caractérise une attitude qui traduit l'effort sur soi que produit un individu pour ne pas céder aux provocations dont il pourrait faire l'objet et donc briser le cercle vicieux de la violence. De nombreux street artistes, à travers leur art dénoncent la violence.

« La non-violence ne consiste pas à renoncer à toute lutte réelle contre le mal. C'est au contraire, contre le mal, une lutte plus active et plus réelle que la loi du talion »

Gandhi

■ Fresque réalisée
au Collège Jean
Rostand



ÉTUDE D'UNE ŒUVRE



« L'amour est dans l'air (le lanceur de Fleurs) »

Réalisée pour la première fois en 2005 à Jérusalem, « le lanceur de Fleurs » est une des fresques les plus connus du street artiste Banksy. Depuis, il a reproduit ce pochoir à divers endroits, avec toujours la silhouette de cet homme noir lançant un bouquet de fleurs, le seul élément en couleur pour mieux attirer notre regard sur ce détail qui prône la non violence.

« Œil pour œil et le monde finira aveugle »

Toute sa vie, Gandhi resta un partisan de la non violence. Sa démarche basée sur une désobéissance civile pacifique pour la paix et l'indépendance de l'Inde a influencé les mouvements de libération et de défense des droits civiques partout dans le monde. En réalisant un pochoir à l'effigie de Gandhi, le célèbre street artiste Jeff Aérosol invite ainsi les passants à la tolérance.

La célèbre citation du guide spirituel « Œil pour œil et le monde finira aveugle », vient compléter son image. Inspirée de l'expression « Œil pour œil, dent pour dent » qui provient de la loi Talion et incite à la vengeance individuelle à condition que la peine soit identique au crime commis, cette expression invite au contraire à ne pas rentrer dans le jeu de la violence, jugée inefficace et menant à une chaîne continue de vengeance, selon Gandhi.



« Stop Wars » de Eduardo Kobra

En décembre 2015, à quelques jours de la sortie de l'épisode VII de Star Wars : le Réveil de la force, Eduardo Kobra réalise une nouvelle fresque colorée dans le district de Wynwood à Miami à l'occasion de l'Art Basel. Yoda, célèbre maître Jedi à la sagesse légendaire, tient entre ses mains un panneau de signalisation avec le slogan « Stop Wars » (« Arrêtons les guerres » en français), un message pacifiste pour conclure une année marquée par de nombreux conflits et attentats.

TOLÉRANCE

En novembre 1995, les Etats membres de l'UNESCO (l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, les sciences et la culture) ont adopté une Déclaration de principes sur la tolérance, qui la définit comme « *le respect, l'acceptation et l'appréciation de la richesse et de la diversité des cultures de notre monde, de nos modes d'expression et de nos manières d'exprimer notre qualité d'être humains. Elle est encouragée par la connaissance, l'ouverture d'esprit, la communication et la liberté de pensée, de conscience et de croyance. La tolérance est l'harmonie dans la différence. (...) La tolérance est une vertu qui rend la paix possible et contribue à substituer une culture de*

la paix à la culture de la guerre ».

La Tolérance aujourd'hui doit être abordée comme une attitude à la fois positive et critique à l'égard de la différence qui nous amène à interroger nos propres convictions et représentations et à faire preuve davantage d'ouverture d'esprit vis-à-vis des valeurs qui ne sont pas les nôtres.

Réaliser une fresque participative en street art n'est pas seulement l'opportunité de se réunir pour créer ensemble, sinon de réfléchir à nos différences et les rassembler pour que la diversité soit le moteur de création et se retrouve dans l'harmonie d'une fresque.



ÉTUDE D'UNE ŒUVRE

« La discorde est le plus grand mal du genre humain, et la tolérance en est le seul remède » Voltaire



Après avoir passé une dizaine d'années dans la rue, Stik a été confronté à la violence et aux difficultés d'une vie sans domicile fixe. C'est à travers des personnages aux traits simples et géométriques (stik signifie « baton » en anglais), tracés dans la ville de Londres, qu'il retranscrit son passé. Ses réalisations prenant place dans la rue font écho à ses expériences et ce graffiti évoque également la tolérance, où les différences sont mises de côté pour que chacun puisse s'accepter.

Aujourd'hui, il reverse une partie de ses revenus à des œuvres caritatives. Il déclare au sujet de son art : « C'est un médium important, car il ne bénéficie d'aucune censure. L'environnement, la ville, la rue, le mur devient le médium. La scène du street art, c'est le dialogue. »

Alaniz, street artiste argentin basé à Berlin, se sert de la rue comme miroir pour communiquer avec les habitants. Son œuvre « Tolerance » prend place dans la rue la plus graffée d'Amsterdam (appelée le Street Art Museum), créée dans le but non seulement de colorer l'espace public mais aussi de confronter quotidiennement les habitants aux valeurs essentielles qui constituent une société

Ici, Alaniz a voulu représenter la tolérance et l'importance du vivre ensemble en représentant un groupement de personnages sur la couronne de Diane, au centre du mur.



ESPRIT D'ÉQUIPE - SPORT

Selon la pyramide des besoins de Maslow, l'Homme a besoin de faire partie intégrante de groupes sociaux (famille, clubs, associations, mais aussi entreprise, commune, région, nation, religion etc.) avec lesquels il partage certaines caractéristiques (goûts, activités, idées, opinions, valeurs, convictions, statut social etc.), ce qui est un moyen à la fois de se reconnaître et d'être reconnu, d'accepter et de se sentir accepté. Donc exister par l'intermédiaire du regard de l'autre nous identifie comme un pair. Ce qui fait du besoin d'appartenance un besoin aussi fondamental (et complémentaire de) que le besoin d'amour, d'affection de reconnaissance et les deux se nourrissent mutuellement. Ce sentiment d'appartenance participe à la dimension sociale de notre identité et reste en mouvement tout au long de notre vie, de nos affiliations, de nos passages d'un groupe à un autre, avec toutes les influences que celui-ci peut exercer (ou cesser d'exercer). Il est à la fois le reflet et l'expression de cette identité sociale et est nécessaire à l'équilibre psychologique. En art comme en Sport, l'esprit d'équipe pousse les joueurs à se reposer davantage les uns sur les autres, à développer et utiliser des tactiques à plusieurs, et à se soutenir mutuellement en cas de baisse de moral. Créer cet esprit d'équipe est donc un des principaux objectifs de tout entraîneur.

La Fresque est aussi une bonne façon de montrer le vivre ensemble. Elle nous apprend la liberté de la création tout en respectant notre territoire. La plupart des fresques sont généralement réalisées collectivement. Les Streets artistes ont tendance à s'organiser en collectivités appelées dans le langage du Street art, les Crews. C'est sous ce mot que se rassemblent les individus d'une même bande pour réaliser une œuvre unique, où chacun laisse sa trace. D'autres artistes préfèrent intégrer le public et les habitants dans leurs œuvres. L'idée est de faire participer tout le monde, jeunes et moins jeunes, débutants comme confirmés, pour réaliser ensemble une fresque.

« LE SPORT A LE POUVOIR DE CHANGER LE MONDE. IL A LE POUVOIR D'UNIR LES GENS D'UNE MANIÈRE QUASI-UNIQUE. LE SPORT PEUT CRÉER DE L'ESPOIR LÀ OÙ IL N'Y AVAIT QUE DU DÉSESPOIR. IL EST PLUS PUISSANT QUE LES GOUVERNEMENTS POUR BRISER LES BARRIÈRES RACIALES. LE SPORT SE JOUE DE TOUS LES TYPES DE DISCRIMINATION. »

NELSON MANDELA

■ Fresque réalisée à l'IME Henri Wallon à Sarcelles



LES VALEURS DE L'OLYMPISME

Une des principales motivations pour la réalisation de cette fresque participative tient des valeurs proposées par l'olympisme. Depuis la réinstauration des Jeux Olympiques en Athènes 1896, le Comité Olympique International a fait de l'olympisme une philosophie de vie. Ainsi ce comité a créé la Charte Olympique qui cite dans son préambule :

« L'Olympisme est une philosophie de vie, exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit. Alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple, la responsabilité sociale et le respect des principes éthiques fondamentaux universels. »

Cette Charte propose 3 valeurs essentielles :

Excellence

Amitié

Respect

Trois valeurs que les enfants de l'IME Henri Wallon et l'équipe accompagnant ont voulu travailler et représenter ensemble. Ce projet s'est concrétisé sous la forme d'une grande fresque murale dont la composition est colorée, explosive et joyeuse.

Les Symboles de l'Olympisme



Les 5 anneaux entre-liés ne se rapportent pas à un continent en particulier mais signifient leur union par le sport et le rassemblement des athlètes du monde entier aux JO. Les couleurs bleu, jaune, noir, vert et rouge sont choisies car elles sont représentées au moins une fois dans le drapeau de chaque pays.



La Parade des Nations est la première partie traditionnelle de la cérémonie d'ouverture des JO. La plupart des athlètes y participent. La délégation de chaque pays a un distinctif et le drapeau de sa nation. Durant la Parade des Nations, chaque pays représente son identité culturelle.



La flamme olympique rappelle le feu que Prométhée (titan de la mythologie grecque) a offert comme cadeau aux humains. Dans la Grèce antique, tout comme aujourd'hui, le feu était allumé dans la ville où les Jeux Olympiques se déroulent.

« Cítius,
Altius,
Fortius »

La devise olympique a été proposée par Pierre de Coubertin, même si l'auteur est Henri Didon, dans une invitation à la jeunesse pour la pratique des sports. Elle est composée de 3 vocables latins qui signifient « plus vite, plus haut, plus fort ».



BIODIVERSITÉ

« L'Homme se doit d'être le gardien de la nature,
non son propriétaire »

Philippe Saint Marc

La biodiversité, c'est le patrimoine de notre planète, ce dont nous tirons l'essentiel de nos besoins pour vivre (alimentation, médicaments, vêtements...). Aujourd'hui, le terme est devenu indissociable des expressions « changement climatique », « développement durable », « écologie ». Dans le cadre du street art, de nombreux artistes ont décidé de mettre à profit les murs des villes pour dénoncer les conséquences de la pollution et de la surconsommation afin de sensibiliser et d'inciter les passants à avoir un mode de vie plus raisonnable et respectueux de l'environnement.

Le street art écolo, ça existe !

■ Lycée Edouard
Vaillant, Vierzon



ÉTUDE D'UNE ŒUVRE



Natalia Rak **« La légende des géants ».**

Natalia Rak s'inspire des contes pour enfants pour faire passer des messages forts à travers des personnages souvent féminins. C'est dans le cadre du festival « Folk on the street », organisé dans la ville de Białystok, que la street artiste polonaise a décidé de réaliser une de ses œuvres les plus connues : « la légende des géants ». En 2013, cette fresque a été désignée parmi les cinq meilleures œuvres d'art urbain, aux côtés de celles de Banksy et JR. Il faut dire que l'image de cette jeune fille habillée en vêtements traditionnels qui arrose un vrai arbre est à la fois bienveillante et percutante et nous incite à vouloir faire de même !

Blu **« Le sablier »**

Devenu populaire pour sa vidéo « Muto », court-métrage réalisé à travers une succession d'images de ses peintures murales, Blu dépeint avec vigueur les maux de notre société. Le travail de ce street artiste italien est toujours engagé et offre un regard critique sur le capitalisme exacerbé, l'asservissement des hommes, etc.

Dans cette œuvre réalisée à Berlin, Blu utilise à nouveau une métaphore pour sensibiliser au réchauffement climatique et à la pollution massive liée à l'urbanisation. Le message apparaît clairement : à travers l'idée du sablier, Blu nous rappelle que le temps nous est compté car à force de polluer, nous provoquons la fonte des glaces qui va elle-même engendrer la disparition de nos villes, englouties par l'eau.



Si de nombreux artistes utilisent les murs des villes pour sensibiliser au respect de la nature, certaines personnes leur reprochent d'utiliser des produits qui peuvent être toxiques pour l'environnement. En effet, les bombes aérosol peuvent contenir des solvants nocifs et peu recyclables. Afin de remédier à cet antagonisme, des street artistes ont décidé d'utiliser de nouvelles méthodes plus écologiques.

Mud Stencil (pochoir de boue)

Remplacer la bombe aérosol par de la boue, il fallait y penser!

Jesse Graves, street artiste étasunien a été un des premiers à utiliser la boue comme médium afin de sensibiliser le public à l'écologie.

Reverse graffiti

A l'aide d'un jet d'eau sous pression ou d'une brosse, le « reverse graffiti » consiste à faire apparaître une fresque en nettoyant la saleté des murs.

Si cette technique utilise de l'eau, elle est intéressante car elle questionne l'aspect vandalisme du graffiti : en nettoyant un mur, l'acte de graffer devient-il illégal alors ?

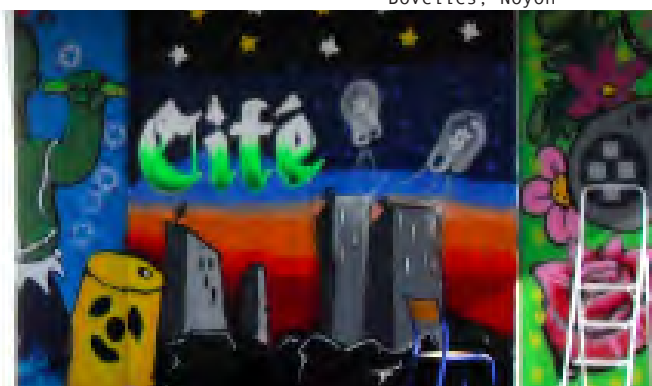
Grass graffiti

Entièrement réalisé en mousse et colle végétal, le « grass graffiti » rajoute de la verdure aux murs des villes.

L'artiste anglaise Anna Garforth récupère de la mousse dans les cimetières et la colle avec un mélange à base de yaourt, de bière et de sucre pour réaliser ses phrases poétiques.



Fresque réalisée au
Lycée Professionnel
Charles de
Bovelles, Noyon



« Quand le dernier arbre aura été abattu.
Quand la dernière rivière aura été
empoisonnée. Quand le dernier poisson aura
été pêché. Alors on saura que l'argent ne se
mange pas » Geronimo

Artez définit son style comme « un mélange de photoréalisme et d'illustration ». Cette oeuvre représente la temporalité de la vie humaine sous la forme d'une bougie.

Pour lui, vivre entre l'environnement urbain et la nature nécessite de trouver un équilibre entre ces deux opposés qui s'influencent mutuellement. On retrouve beaucoup cette idée dans son travail, notamment dans cette oeuvre nommée «Balance». En effet, en arrière-plan, on peut voir le panorama de Jesenice, ville industrielle située entre deux montagnes.



Michael Beerens commence le graffiti à la fin des années 90.

Rapidement, il ne travaille plus tellement sur son nom et s'intéresse davantage à des sujets d'actualité. Après un accident de moto, Michael prend du recul et assimile peu à peu l'importance du public et la portée que ses œuvres peuvent avoir sur celui-ci.

Il cherche alors à transmettre certains messages à travers ses peintures, un peu à la manière d'un fabuliste défenseur de l'environnement. «

Une des raisons qui m'a poussé à peindre dans l'espace public était le côté militant. Une peinture qui va être vue par des centaines, voire des milliers de personnes, doit raconter quelque chose, sinon c'est de la déco). J'en ai donc profité pour faire passer des messages engagés en faveur de l'environnement ». Sur cette fresque, Beerens souhaite dénoncer les OGM en représentant un épi de maïs se transformant en tête de mort. Pour lui, « Peindre un mur c'est un peu comme planter un arbre et le regarder grandir ».



Le street art 2.0 de Philippe Echaroux

Avec Phillippe Echaroux le street art s'invite jusqu'au cœur de l'Amazonie. Muni d'un appareil photo et d'un projecteur, cet artiste français réalise des portraits et les projette ensuite sur différents supports. Dans la lignée du light painting, il utilise

les nouvelles technologies pour faire du street art 2.0. Il a ainsi réalisé des portraits de femmes et d'hommes de la tribu indigène des « Suruis », avant de projeter leurs visages sur les arbres de la forêt amazonienne. Ce projet illustre selon l'artiste une manière monumentale d'alerter l'opinion internationale au sujet de l'écologie, et de sensibiliser le monde sur les conséquences de la déforestation sur le territoire et les peuples qui y vivent. Il résume :

« Quand tu abats un arbre, c'est comme si tu abattais un homme ».



INTERDISCIPLINARITÉ

COMMENT LIER STREET ART ET SLAM ?

C'est en 1984 dans le Green Mill Tavern, un bar de jazz à Chicago, que le slam est né. Marc Smith, alors simple entrepreneur en bâtiment, souhaite donner un nouveau souffle aux scènes ouvertes de poésie en organisant, tous les dimanches soirs, une compétition arbitrée par le public. Très vite, ces rencontres poétiques remportent un vif succès et le mouvement s'étoffe à travers les États-Unis. En France, c'est grâce à la sortie du premier album de Grand Corps Malade que cet art rencontre un engouement populaire.

Il faut dire que le slam, qui signifie « claquer » en anglais, a fait voler en éclat les frontières entre poésie traditionnelle et poésie de la rue. Sur de nombreuses scènes publiques, les slameurs

abordent les problèmes des banlieues. Le slam est alors identifié comme un mouvement social contestataire permettant aux jeunes se sentant délaissés d'exprimer leur mal-être.

Avec cette idée de rassembler à travers des joutes verbales, des mises en jeux de la voix, en créant des textes originaux sans artifice et en abordant toutes sortes de thèmes, introduire la pratique du slam auprès des jeunes est un exercice intéressant.

Dans le cadre d'une opération MIX'ART, le slam peut être une activité complémentaire à la réalisation d'une fresque, avec tout un travail autour des mots et de l'écriture sur le même sujet.

Le slam de l'égalité

Nous avons créé cette fresque
Sur le mur,
Dans la cour,
Pour montrer que demoiselles et
Damoiseaux
Ont les mêmes droits et
Sont égaux.
Nous avons peint des filles
En pantalon
Et des garçons aux
Cheveux longs
En train de grav' graffer.
C'est nous, ces filles et ces garçons !

Une fille forte
Et grande porte
Un garçon plus petit
Sur ses épaules
C'est peut-être le contraire,
Mais c'est égal.
Car c'est de l'amitié
Et même de la solidarité
Pour qu'elle puisse aussi tagger..
Plus bas Vénus et Mars,
Miroir de femme et
Bouclier d'homme,
ont dessiné
Des étoiles éparpillées
Qui sur le fond
Font la ronde
Et l'unité,
Comme un drapeau « enfanté ».
Un garçon bleu, une bombe à la main,
Clame « Mix'Art » avec entrain.
S'il est bleu,
C'est que l'école veut
Jules Ferry 2 veut
Combattre le sexisme,
Et aussi le racisme.
Nous voulons que tous les enfants
Dans la cour, filles et garçons
Se respectent maintenant
Et pour toujours.
Montrer l'exemple aux plus petits

Avec une arme artistique, gratuite,
Et ouverte à tout le monde,
Des caps, des masques, des bombes,
C'est notre façon à nous
D'envoyer à notre monde
Des messages pas si fous.
C'est aussi pour que,
Quand petits devenus grands,
Nous serons partis au collège,
Les enfants suivants
Se souviennent de ce message.

Les CM1V
École Jules Ferry2, Montreuil

COMMENT LIER STREET ART ET DANSE HIP-HOP ?

À la fin des années 1960, au cœur du Bronx, quartier new-yorkais rongé par le chômage, la violence et la drogue, de jeunes afro-américains et latino-américains inventent une nouvelle manière de s'exprimer. La culture hip-hop est née, à la fois urbaine et contestataire.

Elle s'exprime aussi bien à travers le rap, forme d'expression vocale où les figures du DJ (DiscJockey) et du MC (Maître de Cérémonie) deviennent populaires lors des fêtes de quartier ; qu'à travers le corps avec la pratique du break-dance (appelé plus largement danse hip-hop) ; ou encore sur les murs avec la naissance du graffiti et du tag, genèse du street art. La culture hip-hop a ainsi choisi l'espace public pour s'exprimer à travers un triptyque intéressant articulant plusieurs formes artistiques : la musique, la danse et les arts plastiques.

Devenu très populaire au fil des années, le hip-hop a permis de donner une visibilité à ceux qui n'en ont pas. Lier danse hip-hop et street art avec des élèves, c'est ainsi leur proposer la découverte d'une culture large, riche, à la croisée des arts et devenue incontournable.

COMMENT LIER STREET ART ET DEVOIR D'HISTOIRE ?

L'histoire du monde a été racontée et illustrée en grande partie par l'Art. Quand on étudie l'histoire de l'Art, on s'aperçoit effectivement qu'une œuvre répond aux critères de l'époque dans laquelle elle a été produite. Les sociologues considèrent d'ailleurs l'art comme une radiologie sociale, car il répond à ce besoin qu'ont les humains de s'exprimer.

Pour donner un exemple, au Moyen-Âge, la notion de perspective n'existait pas dans l'Art, c'est une des raisons pour lesquelles les tableaux peints sont en premier plan et avec une notion assez réduite du volume. Pendant la Renaissance, la perspective prend place et les tableaux deviennent plus dynamiques dans leurs narrations.

Le street art fait partie de notre histoire contemporaine et il peut également être utilisé pour parler d'histoire. En effet, en illustrant une scène, le portrait d'un personnage historique ou même en imitant les styles d'époques différents, le street art est un médium original pour aborder un sujet du programme d'histoire.



Étude d'une œuvre : « Paint Back »

Malheureusement, il existe encore des traces de l'ancien régime nazi en Allemagne dans l'espace public. En effet, certaines personnes continuent de peindre des croix gammées sur les murs. Heureusement, le collectif Héritage Artistique (Die kulturellen Erben) a pris l'excellente initiative de les détourner et d'en faire des œuvres de street art. Leur projet s'appelle « Paint Back » et ils utilisent le street art pour combattre le racisme et la violence.

Comment lier street art et bande dessinée ?

Comme le street art, il a fallu du temps pour que la Bande Dessinée soit reconnue comme un art à part entière. Il faut attendre 1964 pour que le terme du 9ème art soit inventé par Morris, le créateur de Lucky Luke et Pierre Vankeer dans l'hebdomadaire Spirou et quelques années de plus pour qu'il soit reconnu en tant que tel.

D'après son inventeur, Rodolphe Töpffer qui écrit son premier album en 1827, la bande dessinée est un art à la croisée de l'écriture littéraire et de l'écriture graphique :

« Les dessins, sans le texte, n'auraient qu'une signification obscure ; le texte, sans les dessins, ne signifierait rien »



La bande dessinée offre ainsi l'opportunité de travailler l'écriture à partir de méthodes plus dynamiques, tels que les onomatopées, les bruits et les couleurs : des éléments qui ont inspiré le street art dans la réalisation de fresques participatives.

En effet, ces deux disciplines partagent un élément très intéressant en commun : les personnages. Nous les retrouvons souvent dans l'univers du street et beaucoup sont inspirés des « comics ».

COMMENT RÉALISER UNE FRESQUE ?

Comment choisir le lieu et le support pour réaliser une fresque ?

Tout support peut servir au street art ! Dans un établissement scolaire, l'idéal est de choisir un mur lisse d'une surface assez importante (environ quatre à cinq mètres de long sur deux mètres de large, mais cela peut varier en fonction des projets et des établissements), visible de tous, afin de mettre en valeur le travail réalisé par les élèves. Certains établissements choisissent un support plus original, comme une camionnette, des bancs (voir p. 62) ou autres.

Si réaliser la fresque sur un des murs n'est pas possible, il est toujours envisageable de réaliser une œuvre sur des toiles qui pourront par la suite être accrochées aux murs.

Quel matériel utiliser à l'intérieur ?

Si la plupart des fresques se réalisent en extérieur, il est tout à fait possible d'en réaliser à l'intérieur. Certaines précautions sont néanmoins à prendre. Il est tout d'abord important d'aérer au maximum pendant et après réalisation de la fresque.

Il est également fortement recommandé d'utiliser des bombes adaptées, qui sont certes plus coûteuses mais moins dangereuses pour les élèves en intérieur.

L'idéal est d'utiliser une bombe « Water based », dont les solvants ont été remplacés par un mélange à base d'eau. Inodore et en l'absence de solvants, la peinture est lavable à l'eau (dans les 20 minutes qui suivent l'utilisation) et les résidus des sprays sont semblables à de la poussière, il n'y a donc pas de danger pour les élèves ni de risque de détérioration du mobilier.

Quel matériel utiliser pour réaliser une fresque ?

Bombe de peintures



POSCA (feutre à base d'eau et de pigments)



Bâche de protection (pour tout support à protéger, sol, table, chaise)



Scotch de masquage



Scotch Américain (pour des supports lourds ex. Murs crépis)



Gants de protection (en latex)



Masque de protection (masque de peintre anti-poussière)



Combinaison de peintre ou vêtements usés (avec autorisation des parents)



Comment utiliser une bombe ?

Une bombe de peinture comporte en général 400ML de produit, elle peut être assez lourde et donc difficilement manipulable selon les tranches d'âges.

Il est important d'expliquer aux enfants qu'il s'agit de composants toxiques et qu'il ne faut donc pas jouer avec et surtout ne pas viser le visage de leurs camarades. Quelque soit l'âge et pour des raisons de sécurité, il est obligatoire de porter un masque et des gants.

Une bombe de peinture se tient droite face au support. On secoue plusieurs fois son aérosol jusqu'à entendre la bille contenue dans la bombe afin que le solvant et la peinture se mélangent correctement.

Avant de pulvériser, faites un test sur un morceau de carton par exemple en appuyant sur le caps. La technique se fait ensuite par petits à-coups légers et non en restant appuyé longtemps sur le caps car en plus de gaspiller, cela provoque des coulures.

Une fois le travail terminé, il suffit de retourner la bombe de peinture à l'envers, et d'appuyer sur le caps afin de purger le dispositif de diffusion. On évitera ainsi que le caps ne se bouche, et on s'assurera que la bombe reste opérationnelle en vue d'une prochaine utilisation.



Qu'est-ce qu'un Posca et comment l'utiliser pour une fresque ?

Les POSCA sont des marqueurs de peinture à base d'eau et de pigments. La peinture est permanente sur les surfaces poreuses et elle ne traverse pas le papier. Les POSCA sont un complément intéressant pour les fresques.

En effet, ils représentent une alternative pour les plus jeunes qui auraient du mal à manier les bombes de peinture. Ils permettent également de détourner certains éléments d'une fresque ou de peaufiner les détails.

Ils peuvent être utilisés sur de nombreux supports (textiles, verre, bois, plastique, carton, métal, etc.). Vous pouvez ainsi les utiliser pour réaliser des activités de customisation, complémentaires à la réalisation de fresque.

Avant utilisation, agiter fermement votre marqueur, capuchon fermé, pour faire circuler la bille contenue à l'intérieur. Pour amorcer le POSCA, enlever le capuchon, en appuyant au préalable sur la mine en utilisant un petit brouillon.



COMMENT CHOISIR LE THÈME ET LE TITRE D'UNE FRESQUE ?

COMMENT CHOISIR LE THÈME D'UNE FRESQUE ?

Pour réaliser une fresque, une des étapes essentielles correspond au choix du thème. Il est important d'inclure les élèves dans ce processus afin qu'ils se sentent réellement concernés.

Pour cela, il est possible de faire un *brainstorming* avec eux pour connaître leur avis sur tel ou tel thème. Une fois le thème général choisi, on peut commencer par leur demander de l'illustrer par des exemples du quotidien. C'est ensuite que les esquisses de la fresque pourront naître en regroupant les idées de chacun.

Voici la liste des thèmes qui entre dans le cadre des ateliers MIX'ART :

1. La lutte contre la violence sous toutes ses formes (verbale, physique, via Internet et les réseaux sociaux, etc.)
2. L'égalité femme-homme
3. L'égalité républicaine
4. La lutte contre le racisme et les discriminations
5. La solidarité et l'accès aux droits
6. La liberté : d'expression, de la presse, artistique, etc.
7. Le lien intergénérationnel et la mémoire des quartiers
8. Le développement durable, le changement climatique et la biodiversité
9. La laïcité et les valeurs républicaines
10. Le vivre ensemble et la fraternité

COMMENT DONNER UN TITRE A UNE FRESQUE DE STREET ART PARTICIPATIVE ?

Le titre d'une production artistique est le référant sur lequel le public posera sa vision, il est essentiel pour comprendre non seulement la démarche sinon l'objectif principal. Vous pouvez vous appuyer sur la note d'intention pour faciliter la tâche. Voici quelques pas à suivre pour que votre titre soit attirant et pertinent.

1. Faire un dynamique qui sert de pluie d'idées en listant les idées qui viennent à l'esprit de vos élèves quand ils regardent leur production. Cela peut se faire à partir de choses très concrètes comme des objets ou substantifs ou même des concepts plus abstraits.
2. Sur la base de votre note d'intention, il faut remettre en question la source de motivation qui vous a fait créer une fresque. Il est important donc de prendre en compte les ressentis des jeunes lorsqu'ils regardent leur production.
3. Quel est le motif ou l'élément principal de la production artistique ? à travers le titre il faut que le public soit mené à conduire son regard vers ce que vous voulez mettre en avant et qui exprime le sens de la production.
4. Faire une recherche sur plusieurs fresques de street art reconnues peut aider les jeunes à trouver l'inspiration et à proposer des titres complets.
5. Chaque participant peut proposer son titre, le soumettre au groupe sous la forme d'une table ronde, donnant ainsi l'opportunité à tous de travailler autour de la diversité d'opinion et du respect d'autrui. Jouer sur les mots et trouver des synonymes est aussi l'occasion d'approfondir la pratique du français autour de la construction d'un titre.



COMMENT FAIRE UNE NOTE D'INTENTION ?

QU'EST-CE QU'UNE NOTE D'INTENTION ?

Il s'agit d'un texte qui fonctionne principalement comme le premier lien de communication entre un artiste et le public.

Dans le cadre d'un projet participatif qui intègre un processus pédagogique, il s'agit aussi d'un écrit qui montre les capacités de l'apprenant à retransmettre intelligemment ses acquis.

Pour les participants, la note d'intention a plusieurs objectifs pédagogiques :

- Définir clairement le projet
- Exprimer fortement une intention de réalisation
- La pratique de la langue française
- Description d'un processus créatif

Pour construire une note d'intention il faut répondre à trois questions simples :

1. Quoi ?

2. Comment ?

3. Pourquoi ?

1. Quoi ? - Qu'est qu'on regarde ? quelles formes, quelles couleurs, sur quel support et avec quelle technique cette fresque a été réalisée ?. Répondre par une description de la fresque qui précise la composition et son format.

2. Comment ? - Pour mieux expliquer le point

précédent, il faut décrire le processus créatif qui découle du choix du thème. Ensuite, Il faut répondre à la question : comment les jeunes se sont mis d'accord sur leur choix des couleurs, des supports et des éléments contenus sur la fresque ?

3. Pourquoi ? - Quelle est la motivation principale à participer à une réalisation collective ? Quel est le sens du message traduit artistiquement dans la fresque ? Quel impact peut avoir une telle expérience pour ces jeunes ? En quoi cette expérience a favorisé le développement de leur esprit critique et d'analyse ?

Quelques conseils importants :

Les enfants aiment les jeux. Aussi dans la même dynamique participative d'une fresque, il faut créer l'ambiance pour qu'ils expriment leur pensée et leurs ressentis.

Par exemple : Le jeu de « la patate chaude » a pour objectif d'impliquer tout le groupe, en les invitant à exprimer un mot sur la fresque réalisée. Ou encore la dynamique du « cadavre exquis » qui peut être rigolo, amusant et ludique en même temps. L'objectif étant qu'à la fin du jeu, tous puissent travailler ensemble à nouveau et réorganiser un texte construit et cohérent.

EXEMPLE

Nous avons voulu, en réalisant cette fresque de 8m sur 5m, dénoncer les conséquences des actes commis par l'humain au détriment de l'environnement.

Nous pouvons voir des produits polluants : gaz, déchets nucléaires, pétrole, symbolisés par des icônes chimiques qui poussent les animaux à se rebeller et aller manifester devant la ville des Hommes pour réclamer la paix et l'harmonie dans leur environnement.

Les Hommes, enfermés derrière leurs grillages, ne regardent pas ce qui les entoure, or en détruisant cet environnement ils se détruisent eux-mêmes. Les animaux sont dessinés façon Cartoon, pour apporter une touche moins violente, plus légère à une ambiance chargée. Cette humanisation permet de leur donner la parole sur une situation qui les concernent tout autant.

Les couleurs, irréelles, accentuent la vision dystopique et imaginaire de cet univers. L'œil qui surplombe la scène peut symboliser l'Homme qui regarde ailleurs plutôt que de se préoccuper de ce qui se passe. L'œil peut aussi être vu comme le regard qui juge, qui dénonce, qui sanctionne !



REMERCIEMENTS

La réalisation de ce cahier éducatif MIX'ART a été rendu possible grâce au soutien des partenaires institutionnels publics et privés de l'association ARIANA pour ses programmes MIX'ART :



Cette première version du cahier pédagogique en street art a été élaborée par le centre de ressources de l'association ARIANA

Direction de publication :
Arnaud Lavaud
Catherine Proust

Comité de rédaction :
Anaïs Chatellier
Armando Zacarias
Avec l'aide d'Hajar Masbah
et Tanguy Molon.

Equipe de création :

Textes et jeux : A. Chatellier
Illustration : Bullet, Kevin Le Gall, Mehea

Images et mise en page : Armando Zacarias

Exemplaire non destiné à la vente.

Association ARIANA, association régie par la loi du 1er juillet 1901.
15 rue Hélène -- 75017 PARIS
SIREN : 489 255 349, RNA : W751155616

Agrée au niveau national comme association éducative complémentaire de l'enseignement public par le Ministère de l'Éducation Nationale.
Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays à l'association ARIANA.


Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur, de ses ayants droits ou ayants-cause, est illicite. Toute représentation ou reproduction, par quelques procédés que ce soit, constituerait une contrefaçon.

© Copyright 2018

ARIANA est une association éducative complémentaire de l'enseignement public, agréée par le Ministère de l'éducation Nationale.

Fondée en 2002, l'association ARIANA a pour vocation de promouvoir l'engagement citoyen et les valeurs du vivre ensemble auprès des jeunes pour contribuer à leur réussite éducative et renforcer le lien social dans les quartiers prioritaires.

MIX'ART est une opération de l'association ARIANA proposant des interventions artistiques dans les établissements scolaires, les Instituts médico-éducatifs, les centres sociaux CAF et les établissements pénitentiaires afin de sensibiliser aux valeurs citoyennes et d'initier à l'art urbain.



BONDIVE PASSE
ESPRIT D'ÉQUIPE
TOUS ENSEMBLE
LAICITE
NON VIOLENCE